



# SIMON POSTFORD

HEDONISME PSYCHEDELIQUE

## HALLUCINOGENE

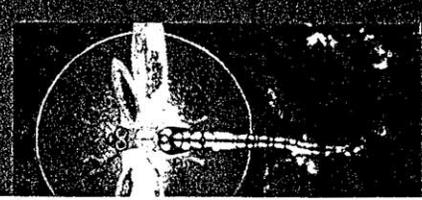
Au premier abord, vu le pseudonyme arboré par Postford, vu son âge, 23 ans, et sa dégaine, on pense d'abord avoir affaire à l'un des nombreux sous-fifres de la vague trance Goa. Certes, il est bien jeune mais c'est d'ores et déjà un ingénieur de studio et un musicien hautement qualifié. Ses premières années l'ont mené à expérimenter à l'aide de bandes magnétiques et Simon a pas mal brouillé du côté de l'ambient et du dub, en particulier avec son groupe Purple Ohm. C'est à l'âge de 19 ans qu'il s'est vraiment lancé à fond dans la musique électronique et "Twisted" marque son premier album réussi pour le label Dragonfly. "Il y a quelques années, je travaillais dans les studios de Virgin à Londres, comme ingénieur du son et c'est là que j'ai rencontré Youth (bassiste du groupe rock Killing Joke, et véritable parrain de la scène Goa, ndr). Il mettait en place son studio Butterfly et m'a offert d'y travailler. Il est parti à cette époque en Inde voir ce qu'il s'y passait et il en est revenu enthousiasmé, bien décidé à créer un label et à promouvoir la trance en Europe".

Simon Postford ne fait visiblement pas partie de la vieille génération pour qui le voyage sur la côte Est de l'Inde est indispensable. Goa est plus un mythe qu'une réalité pour ce sorcier de studio. "Seule la musique et les fêtes m'intéressent. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de partir là-bas pour faire partie du mouvement. C'est plutôt la

presse qui a collé cette étiquette Goa Music, moi je préfère le terme Psychedelic Trance, qui me semble plus approprié". En effet, vu son pseudo et le titre qui ouvre l'album, "LSD", on le sent plongé jusqu'au cou dans le renouveau du psychédéisme. "J'aime toute la culture, l'esprit et l'imagerie qui l'entourent, mais aussi tous les gens qui ont pris part au mouvement, leur ouverture d'esprit, notamment. Il y a quasiment trois générations qui se côtoient dans cette scène, nos party sont très différentes des clubs, n'importe qui peut venir et être accueilli à bras ouverts. Tout cela est très influencé par l'esprit du Summer of Love de 69. C'est dorénavant une scène très internationale, qui est présente autant au Canada, que dans les pays euro-

péens ou en Israël... Sans doute après la domination de la house, les anglais découvrent-ils un esprit différent. La house est très liée à l'ecstasy là-bas, c'est un son très rythmique et physique. La trance ne s'adresse pas seulement au corps mais aussi à l'oreille, chaque morceau comporte plus de détails, et est plus étalé sur la durée...". Postford n'a pas tort, son album regorge de breaks, d'envoies lyriques, de nappes ambient, d'atmosphères "Twisted" (cordues, bizarres) comme le titre de l'album l'indique si bien. On sent chez ce jeune garçon un vrai rapport ludique avec la musique, dans la droite lignée de Juno Reactor, qui l'amène à composer des hymnes trance au son très dense. On est ici finalement bien loin des multiples plagieurs et suiveurs qui encombreront la scène.

Enfin, s'il semble croire aux vertus et aux capacités d'expansion mentale dues à la consommation de LSD, il ne semble pas adhérer aux théories utopiques véhiculées par la nouvelle scène psyché: "Tout ceci n'est ni utopique ni même subversif", dit-il en riant. "Quel est donc l'esprit de ces soirées", demande-t-on alors perplexe... "celui de l'hédonisme peut-être?". Le visage de Simon s'illumine alors et semble totalement approuver cette supposition: "Yeaaaah, that's it!".



Hallucinogène "Twisted" (LP) et "LSD" (Maxi) Dragonfly / Distance / Mélodie